



# Comines

Le pays de Comines tire sa physionomie de la vallée de la Lys. Les «hasards» ou les aléas de l'histoire ont fait de cette dernière une frontière entre France et Belgique. Ces mêmes aléas ont pareillement séparé un territoire finalement reconnu comme francophone et hainuyer de l'ensemble linguistique auquel il se rattache par le biais de la France, justement.

Le pays de Comines occupe un secteur «découpé» dans le rive gauche de la Lys. La plaine alluviale de la rivière en forme l'horizon sur tout le côté sud-est du pays. Sans être très large, la plaine alluviale est le domaine de quelques grandes zones de prairies humides. En raison notamment du caractère historique de ligne-frontière, les points de traversée sont rares et correspondent à d'anciens postes de douane mais aussi, pour des raisons d'opportunité technique et économique, à des écluses régulant le cours de la rivière. Ces écluses sont également le signe de la navigabilité du cours d'eau.

Au point précis où se positionne le centre de la localité de Comines, un même site concentre un pont, une écluse, un ancien poste de douane et ... deux moulins.

L'attraction historique de la Lys explique le fait que les centres habités se sont installés le plus près possible de sa plaine alluviale (sans toutefois quitter le pied du versant). Seul le village de Houthem fait exception en témoignant de la manière dont les communautés villageoises éloignées de la Lys se sont implantées à proximité des petits affluents de cette dernière.

De nombreux (petits) ruisseaux drainent en effet le versant gauche de la vallée de la Lys. La plupart naissent dans un pays de collines entre le mont Noir (France) et Zandvoorde (Flandre Occidentale). C'est notamment le cas de la Douve. Sur plusieurs kilomètres entre Messen (Messines) et Warneton, la frontière provinciale (entre Hainaut et Flandre Occidentale) coïncide avec ce modeste ruisseau. C'est à Warneton que la Douve rejoint la Lys.

Relativement accidenté vers l'ouest, le versant gauche de la Lys présente des horizons nettement plus bas vers l'est. Cette différence semble accompagner un profil paysager également très diversifié. Alors que vers l'ouest (ravagé par les lignes de front de la Première Guerre mondiale),

de grandes exploitations agricoles semblent dominer une parcellaire assez large, vers l'est, par contre, on assiste plutôt à la multiplication de petites exploitations familiales.

Le territoire du pays de Comines se prête relativement peu à l'installation de moulins à eau. La Lys n'a pas de pente suffisante pour alimenter un grand nombre de moulins (malgré l'importance de son débit et la longueur du cours disponible). Les petits affluents, par contre, Douve mise à part, correspondent davantage à d'humbles fossés de drainage qu'à de véritables cours d'eau susceptibles de faire tourner des machines hydrauliques. Un relief assez uniforme explique par ailleurs une localisation apparemment assez aléatoire des moulins à vent.

On observait même, à Comines, un moulin à vent installé au bord de la Morte-Lys, dans la partie la plus basse de la vallée.

Gérard Bavay

© Hannonia



.....  
*Comines. Dernière  
 trace de la Vieille  
 Lys*  
 .....

) **Bas-Warneton**

1. Chemin du Moulin du Bœuf. Assez long chemin se trouvant à une distance de un kilomètre au nord de Bas-Warneton. Aucune trace de moulin n'a pu être identifiée dans ce secteur. (Bavay)

) **Le Bizet**

) **Comines**

1. Rue des Moulins. Fait suite à la route des Écluses. Sur le modèle de Deux-

Acren (sur la Dendre et à une altitude assez comparable), deux moulins profitaient de la différence de niveau entre le bief d'amont et le bief d'aval de la Lys rendue navigable et canalisée. Le moulin de la rive gauche est partiellement détruit par un incendie en 1904. (Bavay)

2. Rue du Moulin Bardin. À quelques centaines de mètres au nord du moulin de Ten Brielen. C'est peut-être à l'emplacement de ce moulin que tournait, dès le moyen âge, et sous le nom de Ten Brielen, le moulin du seigneur de Werwicq. Définitivement détruit dès le début de la Première Guerre mondiale. Outre le toponyme, on découvre aujourd'hui sur ce site un établissement ayant repris le nom de «Moulin Bardin». La silhouette d'un moulin à vent a été dessinée sur sa façade. (Bavay)

3. Moulin à vent en bois «Ten Brielen». Associé au chemin du Moulin Soete. Détruit par le feu dans les années 1990. Reconstitué en 2000. (Bavay)

✂ **Moulins de la Lys**  
 Rue des Moulins

La configuration des lieux garde le souvenir des anciens moulins (jumeaux en quelque sorte) de Comines. Deux moulins étaient en effet construits de part et d'autre du cours d'eau. On doublait de cette manière l'effet de la dénivellation acquise par l'installation d'une écluse sur une rivière à la pente très faible. On se trouve en effet ici à une altitude de l'ordre d'une douzaine de mètres par rapport au niveau de la mer. C'est dire que l'installation de chutes d'eau sur le cours de la rivière ne pouvait se faire de que (très) loin en (très) loin. C'est dire aussi que la présence d'une écluse (avec ou sans sas) à hauteur de Comines était une



.....  
*Comines.*  
*Moulin à vent de*  
*Ten Briel*  
.....

opportunité particulièrement précieuse pour la vie économique de la localité.

Des iconographies de la fin du 19<sup>e</sup> siècle montrent les moulins. Ceux-ci sont construits de part et d'autre du débouché de la Vieille-Lys. Avec la création de la Nouvelle-Lys, le moulin de la rive droite s'est retrouvé sur l'îlot ainsi apparu entre la Vieille-Lys et le nouveau cours de la rivière. Sur ce dernier est établie une écluse construite à hauteur des moulins. Elle maintient l'eau de la Lys (en amont de l'écluse et des vannes des moulins) à son niveau de retenue. De cette manière, on peut, en même temps, assurer l'alimentation en eau des moulins et garantir un tirant d'eau suffisant pour la navigation des péniches. Gérée par le biais des vannes, l'eau alimente tantôt l'un et/ou tantôt l'autre moulin. Une roue de ventre est associée à chaque moulin. Après avoir franchi la chute du moulin, l'eau aboutissait dans la (Nouvelle) Lys.

À l'heure actuelle, divers indices se rattachent à ces deux moulins, pourtant effacés du paysage. Notamment un fossé correspondant au lit de la Vieille-Lys, le nom «Rivage» qui apparaît encore dans la microtoponymie locale, et, bien sûr, la rue des Moulins. Ces éléments de topographie constituent l'ultime trace matérielle des moulins à eau de Comines.

Gérard Bavay

#### ✂ Le moulin de «Ten Brielen» Chemin du Moulin Soete

Le moulin de Ten Brielen se situe au nord de Comines, non loin de la rue de Zandvoorde (devenue ici rue de Capelle, au bout de la chaussée de Ten Brielen). Il se trouve aujourd'hui en bordure immédiate de la Nationale 58 (Pecq-Armentières). Récemment reconstruit de toutes pièces, il

a été remplacé sur une butte artificielle haute de quelques mètres.

Le moulin de Ten Brielen appartient à la catégorie des moulins à vent en bois sur pivot (estaque). La base de celui-ci est protégée par un bardage de planches et une couverture en ardoise. Sur le pivot est posée une haute cabine habillée de planches. Sur la face la plus exposée aux intempéries (face correspondant aux ailes), ces dernières sont doublées d'une couverture d'ardoises.

Deux annexes placées en encorbellement donnent une plus grande extension au volume du moulin. La première se trouve sur le côté droit (en regardant le moulin du côté des ailes). La seconde se trouve également à mi-hauteur de la cabine mais vers l'arrière (contre l'escalier et le volant de manœuvre du moulin). La toiture de ces deux annexes est en appentis. La toiture de la cabine présente une forme mansardée. La pièce métallique par laquelle les ailes sont associées à leur axe rappelle la reconstruction intervenue en 2000 et le rôle que joua l'ARAM à cette occasion. La cabine se partage en trois niveaux (annoncés par les fenêtres ouvertes sur la face côté escalier). Un monte-charge apparaît encore tout en haut de ce pignon.

S'il faut en croire la tradition, le premier meunier de Ten Brielen aurait acheté son moulin à Messines vers 1700. Cette première installation fut détruite au cours de la Première Guerre mondiale. En 1920, il fut remplacé par un autre moulin acheté dans le Nord de la France (Flers). Ce moulin a tourné jusque vers le milieu des années '60. Restauré, il fut inauguré et ouvert au public en 1987.

Par la suite, il fut entièrement détruit par un incendie pour finalement être remplacé par le «nouveau» moulin (construit pratiquement à l'identique par rapport à